

# cerises

ROUGE, AIGRE-DOUX - N° 251 - VENDREDI 10 AVRIL 2015

## PÂQUERETTE DÉSESPÉRÉE

Je me souviens... Lip, la CFDT...  
D'aucuns les trouvaient gauchistes.  
Mais c'était avant. ●

## AGENDA MILITANT

→ 11 avril

Rennes [Chantiers d'espoir](#)

→ 15 avril

Médiapart [Israël-Palestine, une guerre sans fin.](#)  
Leïla Shahid, Charles Enderlin

→ 18 avril

International [Contre les accords de libre-échange](#)

→ 21 avril

Paris [Europe unie, Europe divisée](#)

→ 23 avril

Montluçon [L'abstention : renoncement ou révolte ?](#)

## À LIRE SUR communistesunitaires.net

→ **Pouvoir, démocratie**

[Politique et démocratie.](#)

Rosa Luxemburg, L. Lévy

[Refonder un projet d'émancipation. Ensemble !](#)

→ **Monde, Europe**

[Grèce, la bataille continue.](#) A. Cukier,  
P. Khalfa, Z. Konstantopoulou, Attac

## Une crise européenne pour refonder l'Europe

Parfois, l'histoire s'accélère, et tout alors est sur la table. L'élection d'une majorité antilibérale en Grèce et les rapports de force qui s'en suivent avec les libéraux orthodoxes de l'Union européenne créent une situation nouvelle sur le Vieux continent. Ceux qui, comme *Cerises*, portent depuis longtemps l'idée d'une réorientation de l'Europe, et celle de transformer l'euro monnaie unique (outil de compétition égoïste) en une monnaie commune (outil de coopération), sont interpellés.

La fuite en avant libérale de l'UE a certes depuis longtemps douché les espoirs d'une prise de conscience des effets dramatiques des politiques d'austérité, qui sont pourtant sous les yeux de chacun avec l'ampleur des phénomènes de pauvreté et le délabrement des services publics. Ce sont là les résultats du refus de rompre avec le dogme capitaliste de la bonne marche naturelle de l'économie.

Le nouveau est cependant que, face à la volonté d'une relance keynésienne de l'économie validée par les urnes, le veto est total. Toute transgression de l'ordre libéral est inacceptable car elle ouvrirait une brèche pour toutes les forces d'émancipation du continent. Nous ne pouvons donc pas ignorer le cynisme des dirigeants européens, leur volonté que le monstre technocratique écrase toutes les aspirations égalitaires. Et plus personne ne peut espérer que l'UE pourrait changer de politiques sans heurts et sans dommages. Sauf à croire qu'une révolution pourrait se faire dans la soie ! Au total, une crise politique s'avère nécessaire pour rompre avec l'intransigeance austéritaire et la dérive antidémocratique en cours.

La sortie de la Grèce de l'Union ? Possible, malheureusement. L'explosion de la zone euro ? Aussi. Les tabous sont en train de sauter et nous voyons bien que les libéraux créent les conditions d'un échec global de l'Union. Ce sont les commissaires de Bruxelles et leurs amis banquiers qui, en réalité, sont prêts à sacrifier l'ambition européenne. Il faut accepter que nous entrons dans une phase de puissantes secousses politiques, où il s'agira, contre tout repli nationaliste et raciste, de refonder la construction européenne. Reste que seule une puissante mobilisation citoyenne pourra mettre à l'ordre du jour l'égalité et la démocratie.

● Gilles Alfonsi et Michèle Kiintz



# Pour tourner la page des discriminations néo-coloniales

**Jean-Louis Sagot-Duvaurox, essayiste et homme de théâtre, interroge dans les mots et la démarche d'une initiative de « *bonne intention* » l'emprise d'une « *domination blanche* ». Il propose de travailler à un imaginaire commun de la mondialité. Une question politique, de société.**

**C**oups de sang. Embarras. Huées destinées à l'applaudimètre. Parole prise d'assaut. Énervements de couleur. Trébuchements de cothurnes. Comment interroger l'absence d'échanges vrais à la soirée consacrée par le théâtre national de la Colline à "l'absence de diversité sur les plateaux de théâtre" ? Le secret de cette occasion manquée a, me semble-t-il, un rapport intime à l'intitulé naïvement trompeur du débat : "1<sup>er</sup> acte, ou comment interroger l'absence de diversité sur les plateaux de théâtre"<sup>1</sup>.

## Racialisation de la langue et des représentations

Diversité. Euphémisme bien pensant pour dire non-Blanc. Blanc. Euphémisme mal pensant et universellement partagé pour dire race pure, individu d'origine européenne que ne contamine aucune ascendance non-blanche. De Barack Obama, on peut dire qu'il est Noir (on ne s'en prive d'ailleurs pas), mais non pas qu'il est Blanc, malgré la symétrie génétique dont il est issu. Diversité : déni de

concept intimement contaminé par la racialisation que la domination blanche a instillée partout dans la langue et dans les représentations.

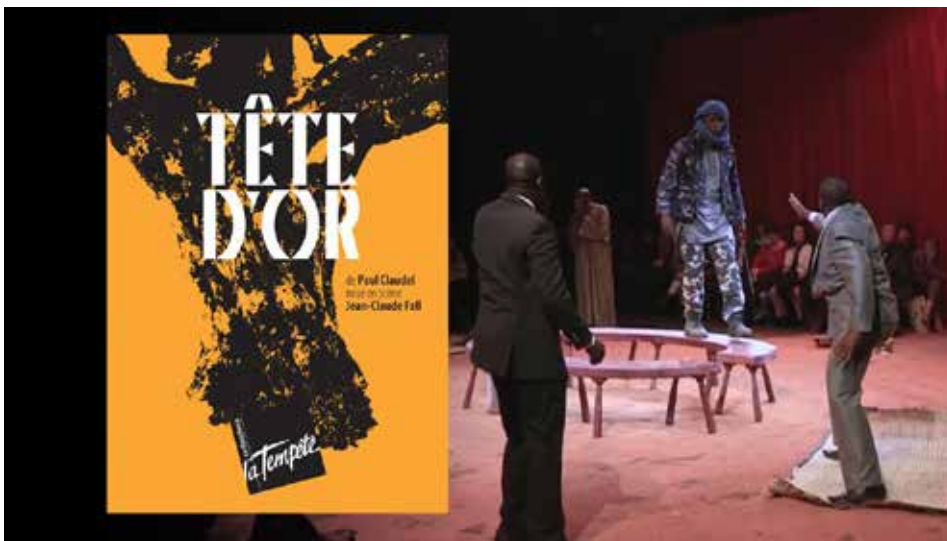
**Ces mots piégés  
portent les "évidences"  
grâce auxquelles  
la domination blanche  
écornée recule  
le moment où,  
pour l'avantage de tous,  
cette page  
de l'histoire humaine  
sera enfin tournée.**

Il est étrange et symptomatique qu'un aréopage bienveillant de sommités de l'art et de la culture se soit laissé aller à des approximations lexicales si chargées, qu'il ne se soit pas méfié de tels mots, qu'il n'ait pas entendu les bruyantes contestations qu'ils provoquent chez ceux dont ils font des "autres" vers lesquels ceux qui sont au centre devraient se pencher, et qu'il ait benoîtement convoqué son petit

monde sous cette invocation. Le "divers", l'"autre", comme dans les notices ou les sondages. « *Quel type de travail exercez vous : ouvrier, employé, cadre, chef d'entreprise, "autre" ?* »

Je suis un afro-ascendant. Blanc. Mon fils descend par sa mère d'une lignée malienne. Comme des centaines de milliers de personnes qui vivent dans la société bigarrée du peuple français tel qu'il est (et tel qu'on le voit si peu dans les grandes institutions théâtrales), j'ai du mal à discerner dans mon fils cet "autre", ce "divers" éligible du fait de ses frisettes et de son nez en trompette au programme "1<sup>er</sup> acte". Par l'effet de la proximité, de l'amour, de la connivence quotidienne, la racialisation qui soutient l'euphémisme "diversité" se vide de tout sens et tombe en loques. C'est d'ailleurs une expérience que la proximité, l'amour, la connivence quotidienne ont largement répandue chez beaucoup d'habitants de nos quartiers populaires, d'enfants de nos écoles ou d'amoureux. "Autre", "diversité". Ces mots piégés portent les "évidences" grâce auxquelles la domination blanche écornée recule le moment où, pour l'avantage de tous, cette page de l'histoire humaine ●●●

<sup>1</sup>. "1<sup>er</sup> acte" est le nom d'une initiative du théâtre national de la Colline, le 30 mars 2015, destinée à aider des aspirants comédiens "issus de la diversité" à trouver leur place dans la vie théâtrale française.



●●● sera enfin tournée. Difficile de les mettre utilement au service de l'incontestable bonne intention qui a présidé au programme "1<sup>er</sup> acte".

### Pouvoir culturel, héritage néocolonial

1<sup>er</sup> acte. Une histoire commence. Mais quelle histoire ? Premier acte de l'histoire de la participation de la "diversité" à l'invention de notre champ symbolique commun ? Premier acte de l'histoire que par des voies de contournement des centaines de "divers" portent au coup par coup sur les scènes instituées ou improvisées ? Non. Cette histoire là avance cahin-caha sans demander la permission. Elle produit déjà en beaucoup de lieux, estampillés ou non, l'événement théâtral dans sa haute fonction politique, cette communion, cette constitution du peuple dans l'émotion, le rire, l'intelligence du monde. Le "premier acte" dont il est ici parlé est l'admission des non-blancs au cœur de ce qu'il faut bien nommer le pouvoir culturel (mais on a surtout parlé de "diversifier" les comédiens, peu les metteurs en scène ou les directeurs de lieux), institution qui, par ses rites, ses tarifs ou ses réseaux, fonctionne si souvent comme une fabrique de la classe dominante. Il est significatif que l'expérience tentée pour briser l'uniformité de la couleur soit placée sous l'invocation de "formations" spécifiques pensées pour ouvrir sur le saint des saints de l'ordre culturel actuel. C'est l'axe même de la

politique dite de coopération culturelle avec l'Afrique : "leur" apprendre les bonnes pratiques qui sont les nôtres ; les "intégrer" à ce qui constitue l'excellence et qui est la pointe de l'histoire par laquelle la civilisation occidentale a assuré la production de son champ symbolique. Cette orientation néo-coloniale est fondée sur la délégitimation de la parole autonome, des règles du jeu nées d'autres civilisations et d'autres pratiques sociales. Les habitants des

**Cette orientation néo-coloniale est fondée sur la délégitimation de la parole autonome, des règles du jeu nées d'autres civilisations et d'autres pratiques sociales.**

colonies étaient statutairement des sujets français, sujets du peuple souverain des citoyens français, convoqués par cette sujétion à "s'assimiler", à renoncer à jouer un rôle actif, à fermer leur gueule. Les millions de "divers" qui forment avec les "normaux" ce qu'est aujourd'hui le peuple français reconnaîtront dans cette hiérarchie de statut bien des avanies qu'ils rencontrent. Cette blessure s'entendait fort sur les gradins du théâtre de la Colline.

### Une frilosité préventive face aux orages tropicaux

Discerner ou reconnaître la naissance du blues dans les champs de coton était impossible aux élites culturelles de l'Amérique blanche du XIX<sup>e</sup> siècle, même si cette voix nouvelle, fondatrice de l'histoire américaine, cette "musique de Nègres", allait changer l'oreille du monde. L'institution est structurellement aveugle à de tels surgissements et elle se détruirait si elle y élargissait ses canons. Ceux-ci sont justement institués pour permettre de se reconnaître entre "grands metteurs en scène", entre "grands programmeurs". Ils n'admettent pas, ils sont faits pour ne pas admettre le trébuchement, le bégaiement consubstantiels aux nouveaux départs. Il est légitime que de telles académies<sup>2</sup> existent et montrent la virtuosité d'un art accompli. Et elles ne perdront rien de leur "excellence" à rompre l'archaïsme de leur blanchitude en accueillant des "divers" bien formés tout à fait en mesure de remplir cet office. Une frilosité préventive les préserve des orages tropicaux. Comme le faisait remarquer, sans qu'il lui soit répondu, un participant au débat, ces professionnels existent déjà sur le marché et pour répondre à la question posée par ●●●

2. J'écris "académie", quoique l'académisme en question se traduise par l'appel continu à la "nouveau". Ce sont les règles de légitimation de ces "nouveau" et le corset institutionnel dans lequel elles prennent corps qui les constitue en académisme et les fétichise (cf "L'art est au faux dieu", in la revue *Kritiks*, n°1, janvier 2015).



*Sud-Nord, le kotèba des quartiers, cinquième création théâtrale de BlonBa.*

●●● l'intitulé du débat, il suffirait aux chefs de les engager. Mais une metteuse en scène, "diverse" elle aussi, rappelait une responsabilité particulière des "divers", responsabilité que n'assume pas leur éventuel engagement tout à fait honorable dans *Andromaque*, *Ruy Blas* ou *La Mouette*, responsabilité de faire advenir à la conversation commune les mots et les formes que leur singularité est seule à porter, notamment les mots et les formes par lesquelles nous pouvons mettre en œuvre le dépassement bénéfique de la domination blanche, qui n'est pas une question de théâtre, mais une question politique, un enjeu historique.

### Élargir l'imaginaire commun du public

Au moment même où La Colline invitait à mettre en débat "l'absence" de la "diversité" sur les scènes de théâtre, trois beaux spectacles présentés à la Cartoucherie de Vincennes<sup>3</sup> étaient portés par vingt artistes noirs avec, en respect pour la diversité, le secours de trois Blancs ! Parmi ces spectacles, un *Tête d'or* monté à Bamako par Jean-Claude Fall (un nom sénégalais, une enfance africaine, la peau blanche !). J'y ai été intimement mêlé, ainsi que

la compagnie BlonBa, que dirige mon ami Alioune Ifra Ndiaye et que nous avons créée ensemble. Sur le papier, ce projet hors sol pouvait apparaître comme une lubie de Toubab et une nouvelle instrumentalisation de l'Afrique. L'implication de la compagnie BlonBa et des quinze artistes engagés dans l'aventure, leur ancrage incontestable

**Mettre en œuvre  
le dépassement  
bénéfique  
de la domination  
blanche, (...) n'est pas  
une question de théâtre,  
mais une question  
politique, un enjeu  
historique.**

dans la vie culturelle du Mali, la féconde écoute du metteur en scène français a porté ce texte étrange du jeune Claudel en un endroit où il n'était pas encore allé. À Bamako, mille spectateurs conquis, jeunes pour la plupart, écoutent avec ferveur la langue claudélienne dans une version où l'acte concret de faire théâtre submerge avec bonheur la "littérature". Beaucoup, qui n'ont pas Claudel dans leurs références, pensent entendre un

auteur africain d'aujourd'hui. À Paris, le petit fils de l'auteur témoigne devant les comédiens bamakois que cette interprétation lui révèle la pièce.

Depuis seize ans, BlonBa laboure et renouvelle les lignées culturelles du Mali : le *kotèba*, farces burlesques de critique sociale ; le *maana*, grande récitation de l'histoire ; le *nziiri* qu'on peut traduire par conte... Ces spectacles, très suivis par le public malien pour qui ils sont faits, voyagent aussi : des centaines de représentations dans tout l'espace francophone, des accueils considérés comme prestigieux et d'autres expériences, plus passionnantes encore, dans les "petits" lieux qui se préoccupent des "petites" gens. L'antenne française de BlonBa s'est même vu confier un théâtre en Essonne<sup>4</sup> et c'est sans aucun problème que les "divers" de toutes sortes y trouvent une place non pas unique, mais conséquente, qu'avec les autres, ils élargissent l'imaginaire commun du public. Que cette histoire trouve aujourd'hui à s'incarner avec tant de force et de naturel dans la langue de Claudel dit beaucoup de notre monde contemporain et de ce qu'il gagne en laissant vivre la conversation.

Affirmer "l'absence" présumée de la "diversité" sur les scènes et croire ●●●

3. *Tête d'or*, Paul Claudel/Jean-Claude Fall – Boesman et Lena, Athol Fugard/Philippe Adrien – *En attendant Godot*, Samuel Beckett/Marcel Bozonnet, Jean-Lambert Wild, Lorenzo Malaguerra.

4 Théâtre de l'Arlequin, Morsang-sur-Orge <http://www.theatre-arlequin.fr/>



*Ala Tè sunogo* était en tournée à Paris au printemps 2014.

●●● inaugurer le premier acte de son renversement est une contrevérité sans doute involontaire, mais qui biaise le débat. Proposition : organiser au contraire un inventaire de sa "présence". Où est-on parvenu à briser le plafond de verre ? Dans quelles configurations sociales : Africains d'Afrique, Français des couches populaires, élites "colorées" ? Pour quelles perspectives artistiques : se donner le droit de jouer toutes les histoires sans assignation à tel ou tel emploi ; travailler théâtralement les questions spécifiques liées à la racialisation ; porter des paroles nées de pratiques sociales que le monde théâtral tel qu'il est vit comme marginales, mais qui représentent en réalité la majorité du peuple ? Quels obstacles ? Quels succès ? Quels moyens ? Quelle implication du service public ? Quelles réactions du public ? Quels effets sur l'objet artistique lui-même ? Quelles perspectives ? Un tel inventaire permettra de poser des questions concrètes, de discerner des avancées possibles, de mettre en réseau ce qui se fait et peut-être aussi, comme je le crois souhaitable, d'écorner le splendide isolement du haut de la pyramide institutionnelle.

**Pour une fécondation mutuelle**  
Malgré la confusion du concept, "1<sup>er</sup> acte" est le symptôme d'une volonté d'agir et d'une volonté qui tente, maladroitement, de contrer les discriminations. Cette initiative fait incontestablement du bien à

ceux qui en bénéficient. Ils en ont témoigné et c'est un critère important pour le jugement qu'on peut porter sur le dispositif. Il ouvre une brèche dans le mur des discriminations. C'est sa vertu. Ceux qui y participent et qui liront ce texte en seront peut-être blessés. J'ai essayé de ne pas contourner ce que l'expérience m'a appris à travers un voyage où je suis moi aussi passé de bonne foi par les confu-

**Répondre aux impasses  
d'un système  
culturel public  
en voie d'épuisement  
(se) fera par  
la fécondation mutuelle,  
par la confluence  
de différentes sources  
d'où surgit  
l'univers symbolique  
de notre temps.**

sions que je pointe et dont je ne suis pas sorti sans confrontation. L'énergie que les promoteurs de "1<sup>er</sup> acte" déploient pour cette initiative est bienvenue. Mais le moteur a des défauts de fabrication qui gaspillent une bonne part du carburant. Pas tout.

Qu'est-ce qu'on fait ? Voici ce que je propose. Au lieu de se penser tout seuls, les promoteurs de "1<sup>er</sup> acte" participent à l'inventaire évoqué plus haut et choisissent de s'articuler aux mouvements qu'il répertorie. Le recrutement des bénéficiaires du dispositif, le dispositif lui-même peuvent alors changer de braquet. Beaucoup des expériences qui seront recensées dans l'inventaire – pas toutes – sont marquées par une contradiction : l'urgence d'une parole inédite qui manque à la conversation – c'est l'essentiel – et les bégaiements liés à toute naissance. La parole porte mieux sans les bégaiements. Grâce à l'expertise de ses promoteurs, "1<sup>er</sup> acte" peut très utilement jouer les orthophonistes à partir des besoins concrets en formation ressentis par les artistes concernés ! En plus d'ouvrir leur carrière de comédiens, de metteurs en scène, d'administrateurs, l'articulation ainsi mise en place aidera à répondre aux impasses d'un système culturel public en voie d'épuisement. On le fera par la fécondation mutuelle, par la confluence de différentes sources d'où surgit l'univers symbolique de notre temps. La véhémence du débat de lundi nous rappelle que c'est une urgence.





# Petit retour sur les élections

**P**arlons de celles et ceux dont il est trop question en ces lendemains d'élections : les abstentionnistes. Un électeur sur deux ne s'est pas déplacé au premier tour dont 56 % des électeurs de Mélenchon en 2012. La seule critique, même virulente, du gouvernement ne permet pas au Front de gauche (FdG) de rassembler. C'est une pierre dans notre jardin. Le message des abstentionnistes n'est pas de la passivité ni de l'indifférence, c'est l'expérience qui parle : qui n'a pas entendu dire que "de toute façon, ça ne sert à rien"... ? Depuis plus de trente ans, déceptions et désillusions ont systématiquement suivi chaque élection. Pour l'instant, il y a deux manières d'exprimer sa radicalité lors d'une élection : il y a le "Je n'y vais pas" ou le vote FN. Le résultat des élections montre que le FdG est un peu comme ces hamsters qui font tourner leur cage en gigotant mais ne parviennent pas à avancer. Nous sommes toujours entre deux élections ; mais notre rôle est-il de persévérer dans une logique qui dépossède les citoyens de toute prise sur le cours de la décision politique ou est-il de proposer délibérément quelque chose qui n'a jamais été encore fait ? Évidemment, personne parmi les abstentionnistes ne réclame avec précision une autre façon de faire. Mais outre que nous ne sommes pas un institut de sondage et que le rôle des politiques est de lancer une idée et de la défendre, faisons-nous suffisamment la différence entre ce qui est explicité et ce qui, implicitement, est signifié ?

N'avons-nous pas trop tendance à penser que la crédibilité exigerait de nous de faire comme les autres, pour jouer dans la cour des grands ? Mais si on juge le FdG bien intentionné, on le juge inefficace.

Hier s'est déroulée une journée de puissante manifestation. Nous revoici cette fois avec le *soutien* du FdG.

Un jour, c'est la politique sans les syndicats, un autre les syndicats avec le *soutien* des politiques. Tant que le temps politique est pensé en dehors des temps de luttes, l'élection ne peut être que délégataire et vécue de plus en plus par les intéressés comme un moment d'impuissance. L'élection ne vaut qu'en tant que moment d'expression d'un mouvement populaire en cours. Mais alors, un tel mouvement a besoin de se penser comme s'orientant vers un horizon.

Puisque je parle d'horizon, là aussi, l'expérience parle. Comment peut-on être crédible en réclamant la relance de l'emploi sans affronter la question de la maîtrise des

leviers de l'économie ? Toute l'expérience de ceux qui ont subi des licenciements collectifs ou des fermetures d'entreprises dit que c'est illusoire.

Comme celles et ceux qui sont concernés ne réclament pas à corps et à cris la révolution, et, craignant de ne pas savoir à l'avance où nous mènerait une autre stratégie, nous nous contentons trop frileusement des sentiers archi-battus. Pourtant, "où trouver le pouvoir de... ?", n'est-ce pas le premier point commun et donc de

convergence à toutes celles et tous ceux qui essaient quelque chose, à toutes les luttes ? De Sivens aux cheminots, des migrants aux salariés des services publics, n'est-ce pas ce qui les anime tous ? D'ailleurs, c'est ce que signifie "*Podemos*". Ne peut-on pas commencer à en faire un axe politique ? Se battre autour d'une idée neuve, sans attendre d'avoir réponse à tout, est déjà faire bouger le rapport de forces. Construire, c'est par définition faire du neuf. Le tout est d'oser se lancer.

**L'élection  
ne vaut qu'en tant que  
moment d'expression  
d'un mouvement  
populaire en cours.  
Mais alors,  
un tel mouvement  
a besoin de se penser  
comme s'orientant  
vers un horizon.**

● Pierre Zarka



## C comme “Conscience de classe”

**A**u moment où le Front national tente de se faire passer pour le parti des ouvriers, il paraît urgent que la gauche véritable renoue avec une analyse et un discours de classe.

La xénophobie du Front national ethnicise la question sociale et du coup l'annihile comme question sociale. Même s'il recueille des suffrages ouvriers, le Front national ne peut prétendre au rôle de parti ouvrier car il contribue à maintenir la division de la classe ouvrière en opposant les “nationaux” aux immigrés. De plus, ne remettant pas en cause le capitalisme mais seulement sa mondialisation, il place la classe ouvrière à la remorque de la fraction déclinante du capital, celle qui se sent menacée par cette mondialisation. À l'opposé, l'union des classes populaires et la reconquête de leur autonomie politique passe par l'affirmation d'une nouvelle conscience de classe, qui transcende les divisions ethniques, nationales, religieuses.

Or, c'est un constat trivial que la conscience de classe a reculé.

Mais c'est un constat qui mérite d'être nuancé.

Comme l'ont montré les études des Pinçon-Charlot, la conscience de classe est toujours vive dans la bourgeoisie.

Et le sociologue Paul Bouffartigues<sup>1</sup> fait remarquer avec pertinence que le sentiment d'appartenir à une classe sociale existe toujours, pour la plupart des gens en France, mais que c'est maintenant le sentiment d'appartenir à “la classe moyenne”.

Pour une part, ce sentiment correspond à une évolution de la réalité, liée aux changements du mode de vie, à la progression de la consommation, au développement du travail intellectuel, des services, des métiers liés à l'information et à l'accroissement des fonctions d'encadrement dans la société.

C'est sur cette base sociologique qu'a pu s'affirmer l'émergence du “social-libéralisme”, de droite comme de gauche.

Mais cette idéologie de la “middle class” dominante aux États-Unis est en même temps une conscience mystifiée,

comme auraient dit Henri Lefebvre et Norbert Guterman.<sup>2</sup>

Elle l'est, car, ne tenant pas compte de la place différente des uns et des autres dans les rapports de production capitalistes, non seulement elle rassemble sous un même chapeau des niveaux de revenus très différents, mais elle met dans le même sac exploités et exploités. Cette représentation sociale permet dans le même temps de se distinguer de ceux qui sont perçus comme étant socialement en dessous de soi, les précaires, les sans statuts et sans papiers... Elle repose sur la crainte de tomber dans la pauvreté, voire sur la crainte et la haine des pauvres, de ceux qui paraissent plus exploités et dominés que soi. (Ce qui est une forme de la haine de soi qui définit justement l'aliénation.)

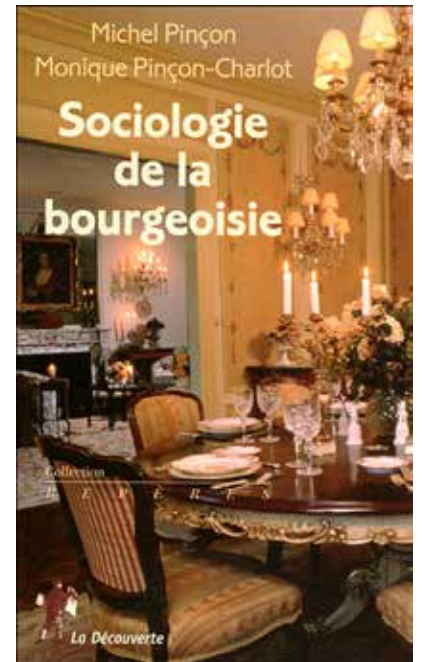
Dans le même temps la “conscience de classe” ouvrière a beaucoup reculé.

Les causes en sont multiples. Elles tiennent d'abord aux transformations “objectives” du monde du travail, à la désindustrialisation, aux délocalisations, à la destruction des grandes unités de production (dont la fermeture de Renault Billancourt reste le symbole).

Le nombre des ouvriers, selon l'INSEE, a beaucoup diminué par rapport à 68, (où ils étaient 38 % de la population active). Ils en forment aujourd'hui environ le quart, mais leur place dans la société, leur poids symbolique et politique a encore plus reculé, de même qu'a reculé la fierté d'appartenir au monde ouvrier.

De ce point de vue, les organisations ouvrières ont leur part de responsabilité.

Longtemps le Parti communiste s'était défini comme le “parti de la classe ouvrière”. L'affirmer n'a jamais suffi à l'être. Mais dès lors qu'on y renonce (lors du 29<sup>e</sup> congrès, en 1996, ●●●



1. Voir le n° 26 de la *Revue du Projet* consacré à la conscience de classe.

2. Henri Lefebvre, Norbert Guterman, *La conscience mystifiée*, 1936, rééd. Syllepse, 1999.



●●● à La Défense... ce qui était déjà en soi un symbole), il devient facile de ne plus l'être... C'est ce que confirment, entre autres, les études du sociologue Julien Mischi<sup>3</sup> qui montrent que le PCF est devenu un parti d'enseignants, de cadres territoriaux et d'élus.

Est-ce à dire qu'il serait possible et nécessaire de restaurer les formes anciennes de la conscience de classe ? Sans doute pas. La réalité sociale s'est beaucoup transformée et la priorité serait d'en donner une description exacte.

Les concepts que nous laisse Marx, de ce point de vue, sont partiels. Le chapitre sur les classes, à la fin du Livre III du *Capital*, est très court, inachevé et de ce fait très ouvert... Il définit les classes en fonction de la possession des moyens de production en même temps que de l'origine des revenus (profits, salaires ou rente foncière).

Mais si la définition des classes est lacunaire, analysant la lutte des classes, tout le *Capital* plaide pour une conception non pas "essentialiste", qui enfermerait l'appartenance de classe dans une identité fermée, mais "relationnelle", dans le rapport à l'exploitation. Ceci est une allusion aux discussions anciennes et souvent byzantines entre communistes sur qui faisait ou non partie de la classe ouvrière.

Rappelons-nous à ce sujet que pour Marx, une chanteuse en faisait partie si elle chantait pour un entrepreneur de spectacles et si elle lui procurait une plus value.

L'extension du salariat fait que le prolétariat, au sens large où l'entendait Marx (tous ceux qui sont contraints de vendre leur force de travail pour vivre), est largement majoritaire. Mais il est diversifié, éclaté, atomisé même. Il y a aujourd'hui des "prolétaires des ordinateurs"... et certains ne seraient pas loin de se percevoir comme tels. Mais très peu de ces modernes prolétaires peuvent se sentir faire partie de la classe ouvrière, dont l'image, dans les mentalités, reste liée à la production industrielle.

D'où l'urgence d'un nouveau vocabulaire adapté aux réalités d'aujourd'hui et capable d'unir dans son hétérogénéité

ce prolétariat nouveau, ouvriers et employés, agents d'exécution et cadres, travailleurs manuels et intellectuels, CDI et précaires, Français et immigrés... Tous ceux aussi que la robotisation met en quelque sorte "hors classe", dans ce que Marx appelait l'armée de réserve des chômeurs, et que la gauche américaine appelle la "nouvelle classe".

Le terme qui semble le plus adapté à cette réalité multiple est celui de "classes populaires". L'affirmation de cette nouvelle conscience de classe (qui fait que les uns et les autres ne sont pas simplement des "gens" mais qu'ils forment collectivement une force sociale potentielle) n'est pas contradictoire avec l'affirmation des individus. Les communistes qui sont pour la disparition des classes auraient mauvaise grâce à rechigner devant cette aspiration. Oscar Wilde, dans un très beau pamphlet, avait déjà brillamment cherché à justifier le communisme par l'individualisme. L'être humain ne se réduit pas à son existence sociale et celle-ci est toujours multiple. Mais c'est en s'appuyant sur la conscience et la fierté d'appartenir à une communauté que l'individu peut affirmer son utilité et sa personnalité.

Pour que se reforme une conscience de classe, pour passer de "la classe en soi" à "la classe pour soi", il ne suffit évidemment pas d'un discours... Il faut, avant tout, retrouver les voies d'une *organisation* de cette classe.

Dans les conditions d'aujourd'hui, cela passe sans doute toujours par les syndicats et les partis... mais pas seulement. Si le Front de gauche veut déboucher sur un Front du peuple, il ne peut se réduire ni à un cartel d'organisations ni à des cénacles intellectuels. Il doit prioritairement, affirmant son autonomie par rapport à la politique définie par l'État, opérer la rencontre, dans une forme d'organisation populaire, avec tous ceux qui sont aujourd'hui exclus de cette politique, soit parce qu'ils ne s'y reconnaissent pas, soit parce qu'ils s'abstiennent, soit parce que leur est refusée la citoyenneté.



● Patricia Latour et Francis Combes

3. Julien Mischi, *Le Communisme désarmé*, éditions Agone.



**Juteuse “protection de la nature”**

Les touristes ne seraient pas les seuls à en pâtir. La loi biodiversité, votée le 24 mars par l'Assemblée nationale confie aux banques et à la finance la protection de la nature, avec un système de “compensation” des espaces naturels détruits dont on sait ce que cela signifie (Notre-Dame des Landes, Sivens, Chambaran, etc.), les compensations étant instituées en système public. Plusieurs associations se sont mobilisées et continueront. Voir un article de Maxime Combes sur [Médiapart](#).



« Cette ancienne forêt a été déplacée - nos excuses pour les désagréments. »



● **Alternative contre axe Paris-Berlin ?** Les politiciens de la finance, de Schäuble à Sapin, manient l'intransigeance, l'invective et le mépris vis-à-vis des Grecs ; ils attisent nationalisme et populisme contre ceux qui, usés par des années d'austérité croissante, ont voté pour le programme de réformes de Syriza. Par contre, le président de la confédération syndicale allemande *DGB* s'est rendu,

lui, à Athènes pour les soutenir, exprimant ainsi que le slogan du *DGB* “Justice, travail, solidarité” n'est pas qu'à usage interne. Hier les manifestations en France contre la politique austéritaire du gouvernement et les détricotages successifs des droits du travail ont rassemblé massivement dans les rues de Paris et de 70 villes, avec ici et là des drapeaux grecs. Même la Tour Eiffel a fermé ! À quand le lien solide entre toutes celles et ceux qui sont confrontés, à des degrés divers, à de mêmes

politiques d'étranglement social et démocratique ? Un lien nécessaire pour transformer les protestations défensives et les revendications en mouvement populaire européen, politique, porteur d'alternative.

● **Les possibles.** Un beau titre que celui de la revue que publie le conseil scientifique d'Attac. Dans le 6<sup>e</sup> numéro, en ce printemps 2015, il est question de la Grèce, forcément, de dette, de monnaie, de Freud et de Marx, entre autres, sous la signature par exemple de Jean-Marie Harribey, Jacques Bidet, Bernard Maris, Eric Toussaint, pour n'en citer que quelques-unes. Le tout en ligne ici : <https://france.attac.org/nos-publications/les-possibles/numero-6-printemps-2015/>

● **Linge sale !** *M le Magazine* - qui est chaque semaine imposé à la vente avec le quotidien et qui fait qu'on se demande s'il ne vaudrait pas mieux se passer du tout – rejoint la horde des insanités anti-Grecs. Ainsi, dans sa rubrique, un fin journaliste a estimé que le blouson de cuir noir du ministre grec des Finances, Yanis Varoufakis, en visite en Grande-Bretagne, évoquait « *les pires heures du proxénétisme* ». Le journaliste devrait aller se rhabiller et *Le Monde* laver son linge sale.

**Cerises**  
 publication de l'Association des communistes unitaires  
 - Noyau -  
 Gilles Alfonsi, Gilles Boitte, Michèle Kiintz, Roger Martelli, Philippe Stierlin, Catherine Tricot, Pierre Zarka.  
[cerises@plateformecitoyenne.net](mailto:cerises@plateformecitoyenne.net)  
**Abonnement gratuit en ligne :**  
<http://plateformecitoyenne.net/cerises>  
[www.cerisesenligne.fr](http://www.cerisesenligne.fr)

MEDIAPART

*Initié il y a deux ans par l'Association des communistes unitaires, le séminaire Communisme a pour objet d'être un espace de travail et de débat entre des femmes et des hommes désireux de penser et de faire vivre le communisme du XXI<sup>e</sup> siècle, et un lieu ouvert à ceux qui souhaitent dialoguer avec eux.*

Le séminaire a pris son envol le 2 février 2013 autour de la question : "Quel cahier des charges pour un séminaire sur le communisme ?". Il s'est poursuivi autour de ces thèmes : "Qu'est-ce que l'aliénation ? Comment s'émanciper ?", "Où est le pouvoir ? Que faire de l'État ?", "Angles morts et leçons du communisme", "Combat anthropologique", "Qu'est-ce que le travail", "Droit de suite sur l'État", "La gratuité est-elle un leurre ou peut-elle contribuer à l'émancipation ?", "Comment

intégrer l'écologie au combat pour l'émancipation", "Dépérissement, démocratisation radicale ou dépassement de l'État?", "Peuple, nation, identités collectives, racisme...".

Les actes de ces rencontres, qui prennent la forme de la publication *Altercommunisme*, et l'actu du séminaire sont ici :

[www.comunistesunitaires.net](http://www.comunistesunitaires.net)

## Une séance de débat et deux ateliers samedi 9 mai 2015

de 9 h 45 à 18 h

à l'AGECA, 177 rue de Charonne - 75011 Paris  
métro : Alexandre Dumas (ligne 2) ou Charonne (ligne 9)

### 10 h Séance : "Redéfinir la démocratie ? Redéfinir la politique ?"

Comment ne pas laisser les institutions aux néolibéraux et aux sociolibéraux ? Comment ne pas se faire manger par les logiques institutionnelles ? Ces enjeux sont les deux faces d'un même questionnement sur les rapports entre émancipation et démocratie. Ils ne concernent pas seulement les élus, qui cherchent à élargir le champ des possibles malgré les contraintes ; ils appellent une nouvelle façon de concevoir l'action politique en général. Quels axes fondamentaux du communisme peuvent-ils être des points d'appuis pour cela ?

### 12 h Buffet Déjeuner sur place, sur inscription (nécessaire !)

Pour s'inscrire, adresser un mail à André Pacco : [oside1@orange.fr](mailto:oside1@orange.fr) ou un texto : 06 89 16 94 77 (sans oublier de mentionner votre nom) - Participation : 10 € à régler sur place

### 14 h Deux ateliers de travail simultanés : - "Vers un Manifeste communiste ?" - "Vers un ouvrage collectif sur le communisme ?"

Sur chacun de ces sujets, il s'agira de débattre des finalités et d'envisager une méthode d'élaboration.

### 16 h 30 Mise en commun à partir des ateliers. Suite du processus.

Les séances seront enregistrées. Une participation aux frais d'organisation du séminaire (location des salles, publication...) sera possible sur place.